

Le trou de mémoire de Mélenchon



par Philippe Bernard

A lors que certains, effarés qu'un leader de la gauche français puisse multiplier les « dérapages » sur les juifs, se posaient encore la question de savoir si Jean-Luc Mélenchon est ou non antisémite, les dernières saillies du chef de file de La France insoumise (LFI) sur des noms à consonance juive achèvent de lever le moindre doute. L'homme pour qui Jésus aurait été crucifié « *par ses propres compatriotes* », qui a accusé Yaël Braun-Pivet d'avoir été « *camper à Tel-Aviv pour encourager le massacre* » à Gaza, et dont l'organisation a publié une affiche de Cyril Hanouna reprenant l'iconographie nazie, avait déjà sévi dans différents registres tragiquement connus et cohérents.

Cette fois, M. Mélenchon, qui se pique de connaître l'histoire, a actionné le vecteur d'antisémitisme le plus profondément enraciné dans l'histoire de notre pays. D'Edouard Drumont, auteur du pamphlet antisémite *La France juive* (1886) à Jean-Marie Le Pen en passant par l'écrivain Louis-Ferdinand Céline ou le député d'extrême droite Xavier Vallat, les noms juifs sont, depuis près d'un siècle et demi, au centre des obsessions antisémites.

Tous ces personnages ont passé beaucoup de temps à traquer ces noms, à les recenser, à les moquer et à les prononcer de façon à en souligner les origines étrangères, notamment allemande. « *La question des noms est (...) une dimension centrale de l'antisémitisme* [de Drumont], explique l'historien Gérard Noiriel dans *Le Venin dans la plume* (La Découverte 2021). *Dans ses écrits, il n'a cessé de déplorer la multiplication des "noms juifs" qui s'imposent au détriment de ceux qui fleurent bon la vieille France.* »

Pour contourner l'obstacle à la stigmatisation qui veut qu'une personne juive ne se reconnaisse pas à sa couleur de peau ou à son visage, ils ont inventé des caractéristiques physiques prétendument biologiques. Mais ils ont aussi cherché à reconnaître les juifs par leur nom, soit que ces patronymes signent en eux-mêmes leurs origines, soit que leur modification, notamment leur francisation, traduise selon eux une volonté de dissimulation. L'anthropologue Nicole Lapière, dans *Changer de nom* (Stock, 1995) analyse cette « *crystallisation antisémite sur le nom* », celui-ci étant « *identifié comme marque quand il est distinctif ou dénoncé comme "masque" quand il ne l'est pas, mais dans l'un et l'autre cas, [est un] objet de discrimination et de délation* ».

« Marque » ou « masque », il est troublant de constater à quel point les élucubrations de M. Mélenchon autour du nom du pédocriminel Jeffrey Epstein, le 26 février, à Lyon, reprennent ce diptyque. A l'entendre, la prononciation à l'américaine « èpstine » vise à masquer sa judéité en le faisant passer pour... russe. D'où le « rétablissement » par le leader de LFI de la prononciation à l'allemande (comme Frankenstein, a-t-il précisé), qui « marque » mieux ses origines. Quant au « *M. Glucksment, Glucksmann pardon* », prononcé le 1^{er} mars, à Perpignan, il évoque les pires jeux sur les noms juifs, caractéristiques de l'extrême droite.

Aujourd'hui, la question n'est plus de savoir si Jean-Luc Mélenchon est antisémite – en la matière, il est multirécidiviste –, ni même d'expliquer pourquoi il a choisi cette rhétorique – il cherche à s'installer dans un duel

avec le Rassemblement national et à importer en France le conflit israélo-palestinien –, c'est de comprendre pourquoi une partie de son auditoire l'approuve quand il jette en pâture des noms juifs. Alors que sa responsabilité de leader d'une organisation de gauche populaire parmi la jeunesse devrait le conduire à lui transmettre l'histoire des préjugés qu'il prétend combattre, il les actionne lui-même.

Méconnaissance de l'histoire

Jouant sur une inculture de l'antisémitisme assez compréhensible – les mécanismes de tous les racismes sont surtout familiers de celles et ceux qui en sont les cibles –, il feint d'oublier que cette question des noms a été centrale dans les assignations identitaires, les discriminations puis les persécutions qui ont mené à la Shoah. Les lois de Vichy ont ouvert une chasse officielle aux noms et aux prénoms juifs, servant l'objectif nazi d'extermination. Cette mémoire d'un temps où un nom était en soi porteur de danger mortel n'a pas disparu.

Ne pas transmettre cette histoire et même la piétiner est un choix tragique. Un autre est pourtant possible. Dans une vidéo incarnée et pédagogique d'une rare efficacité destinée au public de LFI, le politologue et chroniqueur streamer Clément Viktorovitch, spécialiste de l'analyse du discours politique, démontre de façon limpide « *le lien consubstantiel, que sans doute une partie d'entre vous ignore, entre l'antisémitisme et l'utilisation des noms juifs* ». Chantre de la « créolisation », Jean-Luc Mélenchon devrait s'engager fermement contre toutes les discriminations, et contre la stigmatisation des noms, quelle que soit leur consonance, que l'extrême droite continue de pratiquer quand ils sont d'origine africaine ou maghrébine.

Mais il préfère se faire applaudir en jouant sur la méconnaissance de l'histoire, et agir comme si la dénonciation de la politique d'Israël passait par l'antisémitisme alors qu'elle divise les juifs comme le reste de la population. Il tombe ainsi dans le piège de Benjamin Netanyahu, qui attise le fléau en taxant d'antisémitisme toute critique de sa politique.

On ne peut pas s'affirmer antifasciste et actionner les codes de l'antisémitisme. On ne peut pas se dire progressiste et faire rire un auditoire en déformant des noms, tout en feignant de ne pas comprendre l'émotion suscitée. Sauf si l'on cherche à exploiter électoralement, notamment auprès de la population musulmane, le rejet que suscite la politique israélienne au Proche-Orient, en essentialisant les juifs de France et en accréditant le mensonge qui consiste à les identifier collectivement à Benjamin Netanyahu.